

# Variété : vieux papiers

Autor(en): **Delachaux, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 213

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258579>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

neuses, et un film, *la Future Maman*, compléteront cette Ecole d'été qui, avec quelques excursions organisées de Genève, permettra à chacun de passer 15 jours à Genève dans les meilleures conditions, au prix de 185 fr. (pension, cours, conférences, tour du lac), ou de 60 fr. (cours, conférences, tour du lac).

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole d'été, U. I. S. E., rue Massot, 4, Genève.

A NOS LECTEURS. — *Nous ne pourrions publier, vu la brièveté du délai laissé à notre collaboratrice, M<sup>lle</sup> Porret, que dans notre prochain numéro seulement le compte-rendu de l'Assemblée générale de Bienna de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. Nos lecteurs ne perdront rien pour attendre.*

## Le Taylorisme chez soi

(Suite et fin<sup>1</sup>)

Se souvenant du gros livre de cuisine de sa mère, qui finalement acquit le double de sa dimension première par l'addition de recettes découpées dans des livres ou des journaux, M<sup>me</sup> Frederick remplaça le volume lourd et peu maniable par des fiches sur lesquelles elle écrivit ses recettes, ou colla celles qu'elle dénicha dans des livres. Ce « livre de cuisine du nouvel intérieur », comme elle l'appelle, donne tous les renseignements désirables non-seulement sur la composition d'un plat, mais encore sur le temps nécessaire à sa préparation et à sa cuisson, sur le nombre de personnes qu'il pourra régaler et sur son prix de revient.

Mais, il faut que ces idées modernes de rendement normal la ménagère les applique non-seulement à sa besogne ménagère, mais aussi à son propre esprit. « Il y a dans le monde des millions de femmes qui « en ont assez » des soins du ménage, écrit M<sup>me</sup> Frederick. Elles ont en abondance des revues ménagères pour les aider, des inventions pour leur faciliter le travail. Mais les soins qui n'en finissent pas, les détails, la fatigue sont trop pour elles. Tout cela se referme sur les pauvres femmes comme l'eau sur une personne qui se noie; elles s'avouent vaincues et

<sup>1</sup> Voir le N° 212 du *Mouvement Féministe*.

prennent réellement vis-à-vis de leur travail l'attitude morale de l'esclave vis-à-vis du maître, au lieu de celle du maître vis-à-vis de l'esclave. »

C'est qu'en général les femmes se laissent accabler par les circonstances; elles s'imaginent, que par le travail physique des soins du ménage, elles créent un intérieur, quand en réalité elles ne font qu'entretenir une maison; elles mesurent l'habileté d'une ménagère à la quantité de travail physique accompli et à la fatigue qu'il cause. Elles travaillent passivement, automatiquement, routinièrement; elles ont des manies qui les font se consacrer à l'une des formes du travail du ménage, — propreté, ou cuisine, ou décoration de la maison, — au détriment du rendement général, elles ont un amour désordonné pour toutes sortes d'ouvrages d'intérieur, un manque général de confiance, une impuissance tragique à remédier aux situations qu'elles estiment défavorables et à s'imposer à soi-même une discipline. Elles méprisent les travaux du ménage qu'elles trouvent peu intéressants et dont elles voudraient bien se débarrasser.

Il est évident que de telles maîtresses de maison n'arriveront pas à obtenir un rendement normal de leur travail, pas plus qu'elles ne seront heureuses et ne développeront leur esprit. Quels sont les remèdes que propose M<sup>me</sup> Frederick à ces ménagères toujours harassées et jamais contentes? D'abord, se rendre compte que, quelles soient les difficultés de sa tâche, la maîtresse de maison peut les surmonter, si elle envisage ces problèmes difficiles avec énergie, espérance et patience. Ensuite, se bien mettre dans la tête que, loin d'être une pénible sujétion, les travaux du ménage sont passionnants et stimulants dans tous leurs détails, si on y consacre le meilleur de son intelligence et de son savoir. Et enfin, comprendre que toute femme, quelles que soient ses qualités déjà acquises de ménagère, doit non seulement essayer chez elle, mais encore continuer avec persévérance l'application des méthodes scientifiques de travail et de direction qui ont fait leurs preuves dans les usines du monde entier. Alors, par la taylorisation de leur ménage, les femmes deviendront maîtresses de leur travail, au lieu de se laisser misérablement dominer par lui.

Jeanne VUILLIOMENET.

écoles de formation d'institutrices, et les annexes de pédagogie infantile que certaines directrices créèrent dès 1905, sous son inspiration; des expositions ont depuis révélé combien la méthode est féconde.

On a coutume de croire qu'aucune pédagogie de la petite enfance n'existe entre Frœbel et M<sup>me</sup> Montessori. Il faut avoir vécu en France et suivi l'enseignement des Maternelles dans la dernière décade pour savoir qu'il y a une pédagogie infantile originale, un enseignement dit maternel des écoles enfantines, dont l'initiatrice fut M<sup>me</sup> Kergomard, et que M<sup>lle</sup> Brès et d'autres de ses collaboratrices travaillent à faire connaître aujourd'hui.

Marguerite EVARD.

## VARIÉTÉ

### Vieux papiers

En classant mes paperasses, je déniché un journal parisien de l'année 1848, qui publie un article consacré à la presse du temps. Débarrassé des entraves du cautionnement, le journal prenait alors toutes les formes, tous les titres, toutes les couleurs, et chaque jour en voyait naître un et mourir dix. On aurait pu supposer que la Révolution avait été faite uniquement au bénéfice des imprimeurs et des gens dévorés par l'ambition littéraire.

Parmi tous ces journaux, il en était un appelé *La Voix des Femmes*, rédigé par une saint-simonienne devenue ardente féministe, M<sup>me</sup> Eugénie Niboyet. Outre son journal, elle avait fondé un club féminin qui n'eut pas l'heur de plaire aux antiféministes de l'époque. Les caricatures et les bons mots pleuvent dans la presse. On voit un bonhomme frapper à la porte du club féminin en brandissant une paire de ces pantalons à sous-pieds qu'affectionnaient les Parisiens de l'an 1848. Il s'adresse à la première personne rencontrée: « Madame, voulez-vous avoir la bonté de faire parvenir ce pantalon à ma femme pour qu'elle y mette un bouton. J'en ai besoin pour aller en soirée. » — Ou bien, c'est une jeune femme interrompue dans son discours par les hurlements d'un poupon qu'elle tient négligemment sous le bras gauche: « Je te ficheraï le fouet en rentrant, polisson, pour t'apprendre à m'interrompre à la tribune. »

Mais revenons au journal de M<sup>me</sup> Niboyet. Il publia un jour l'article suivant que j'abrège:

Candidature de George Sand:

« Nous n'avons pas élevé la voix en vain; la question sociale se traite désormais sous son double aspect: les femmes deviennent quelque chose dans un pays où les hommes étaient tout. Déjà voici les ouvrières appelées à se faire représenter par des déléguées auprès de la Commission gouvernementale du Travail; c'est un pas de fait en avant, les autres se feront successivement. Dans cet acte accompli pour la France, dans Paris, il y a la consécration d'un fait qui relève l'indignité de l'homme aux yeux du monde parce que l'homme y a relevé l'indignité de la femme!... Ouvrières de la pensée, fai-

## Pour aider au travail domestique

*N. D. L. R. — Nous avons pensé utile et intéressant pour nos lectrices de faire suivre les considérations qui précèdent sur l'organisation rationnelle du travail ménager de quelques détails sur la façon dont des maîtresses de maison d'outre Atlantique arrivent à se tirer d'affaire par le concours d'un matériel de ménage bien compris. L'article que nous publions a paru dans « Jus Suffragii ».*

Quelque occupée que je sois, j'écris ces lignes à l'intention des jeunes filles n'ayant appris comme moi que le travail social et l'art d'écrire ou de prononcer des conférences, et que le sort transplante dans un pays tel que le Canada, où la plupart des femmes sont tout à la fois cuisinières, nurses, femmes de chambre, blanchisseuses, couturières, épouses et mères.

En effet, sur cent femmes, quelques-unes à peine peuvent s'offrir une aide domestique, les gages des servantes étant des plus élevés : une bonne à tout faire, d'une incompétence indiscutée, exige un salaire mensuel minimal de cent cinquante francs, et même à ce prix il est bien difficile de la dénicher. Je suis persuadée que le Canada décline non-seulement à cause de sa faible natalité, mais encore, et cela moralement et intellectuellement, à cause de la vie d'éreintement de la plupart des maîtresses de maison.

Comme toujours, cette triste situation a son beau côté : la difficulté de tenir un ménage a suscité les initiatives heureuses des architectes s'ingéniant à construire des maisons faciles à entretenir, et des ingénieurs inventant des machines pour remplacer la main-d'œuvre absente. Par exemple, nos maisons sont maintenant plus petites, plus « ramassées », avec moins de coins et de recoins, d'escaliers et de couloirs, et des meubles font fréquemment corps avec les boiseries. Elles ont le chauffage central à l'anhracite, dont on ne s'occupe que deux fois en vingt-quatre heures, et qui ne s'éteint pas d'octobre en mai. Ni poêles à nettoyer, ni combustible à transporter, sauf peut-être chez les colons d'origine anglaise qui ne peuvent se passer, du moins dans leur parloir, du gai rayonnement du feu de cheminée. Une température égale règne partout, et quoique nous dormions habituellement avec toutes les fenêtres ouvertes, même par le froid le plus rigoureux, nous avons toujours un cabinet bien chaud pour faire notre toilette, et les chambres si largement aérées se réchauffent le matin en un rien de temps.

Un peu partout, nous avons des robinets d'eau bouillante chauffée en hiver par la chaudière du chauffage central, en été par une installation électrique plus coûteuse mais aussi plus commode. Partout, même dans les maisons modernes les plus modestes, se trouve une salle de bains, et dans les demeures plus luxueuses il y en a plusieurs. On ne connaît pas les lavabos

sons un choix à notre tour... Est-il donc besoin de le dire, le représentant qui réunit nos sympathies, c'est le type *un* et *une*; être *mâle* par la virilité, *femme* par l'intention divine, la poésie. Nous avons nommé Sand. Comment ferait-on cet outrage au génie que de ne pas la porter, elle dont les facultés abstraites sont doubles en vertu d'un ordre divin? La première femme appelée par les hommes à l'Assemblée constituante devra être acceptée par eux. Sand ne leur est pas semblable, mais son génie les étonne, et peut-être, magnifiques rêveurs, lui font-ils l'honneur d'appeler mâle ce génie... La femme marche encore, sans force, dans la liberté; Sand est puissante et n'effraie personne; c'est elle qu'il faut appeler par le vœu de tous... Place aux principes, ils sont impérissables; place au talent, il est saint; place au génie, il est immortel! ... »

En dépit de cette éloquence, aussi démodée aujourd'hui que les inexpressibles à sous-pieds, George Sand déclina l'honneur d'être candidate et d'aller siéger dans le Parlement d'alors.

V. DELACHAUX.

ici, plus que les armoires, chaque chambre ayant son placard. Les robinets, poignées de portes, etc., sont nickelés et se nettoient rapidement; les parquets sont presque invariablement de beau bois dur facile à entretenir, avec quelques petits tapis que l'on peut aisément secouer, ou que l'on dépoussière avec un aspirateur. Bien peu de gens emploient aujourd'hui brosse et balais. On a pour cirer et polir les parquets, et même pour récurer ce qui peut se récurer de bons appareils électriques.

Nos machines à coudre ont un petit moteur électrique; à la buanderie, lessivage, essorage et repassage marchent aussi à l'électricité. J'ai installé chez moi, cet hiver une machine à repasser le linge, qui fait toute la besogne, sauf quelques pièces de vêtements un peu compliquées. Cette machine m'a coûté 625 francs, mais elle compensera très vite ce prix élevé par l'économie qu'elle me fait faire d'une demi-après-midi de travail hebdomadaire. A moi toute seule, je puis laver, rincer, bleuir, essorer et suspendre environ deux cents pièces de linge, depuis les grands draps jusqu'aux petites chaussettes du bébé, en l'espace de deux heures et sans fatigue. Ma corde à lessive courant sur deux poulies, je peux demeurer à la même place abritée et sèche pour suspendre tout le linge, ce qui est bien agréable quand trois pieds de neige recouvrent le sol. La corbeille à linge, placée sur une table à mes côtés, m'épargne la fatigue de me baisser.

Pour la cuisson des aliments, nous avons non-seulement une quantité de petits appareils électriques, pour griller le pain, pour faire le thé ou le café, etc., mais encore des réchauds marchant à l'électricité, munis de fours sur la porte desquels le thermomètre indique la chaleur intérieure. En réglant convenablement le courant, la ménagère peut abandonner tout son repas pour s'occuper ailleurs, ou même quitter la maison; elle n'a ni l'obligation de surveiller la cuisson, ni les casseroles brûlées à nettoyer. De plus, par l'adjonction d'auto-cuiseurs, elle peut préparer le matin et en même temps les trois repas de la journée et quitter sa cuisine remise en ordre une fois pour toutes, tandis que chaque mets mijote dans son compartiment spécial. Le soir, elle mettra au four le porridge et le pot au feu pour le lendemain, et durant la nuit ils se cuiront en employant extrêmement peu d'électricité.

Le lavage de la vaisselle, ce cauchemar des intérieurs sans domestiques, peut aussi être fait à l'aide de machines. Les diverses pièces sont placées sur des dispositifs spéciaux dans un grand récipient; l'eau bouillante additionnée de poudre de savon le remplit et il n'y a plus qu'à faire tourner une manivelle, soit à la main, soit électriquement. Au fond du récipient se trouvent deux engins semblables à des hélices d'avion. Le mouvement de la manivelle agite ces hélices assez violemment pour projeter l'eau de lessive sur la vaisselle qui, elle, reste immobile. L'eau grasse est vidée, remplacée par l'eau bouillante et en quelques tours de manivelle la vaisselle se trouve rincée. Une fois l'eau de rinçage écoulée et le couvercle du récipient enlevé, on trouve la vaisselle sèche et brillante. Ce n'est que pour la verrerie et l'argenterie que l'essuyage au linge est nécessaire. La vaisselle est ainsi stérilisée aussi bien que lavée; l'opération s'est faite très rapidement et il n'y a que rarement de la « casse ».<sup>1</sup>

La maîtresse de maison canadienne a certainement beaucoup plus de besogne domestique que sa collègue anglaise de situation correspondante, mais celle qui organise intelligemment son travail et use des appareils le facilitant trouvera aisément

<sup>1</sup> Nous avons vu fonctionner une de ces intéressantes machines à l'Exposition genevoise du travail féminin. (Note de la trad.)